

Premières estimations de la rentrée 2002 dans l'enseignement supérieur

D'après les premières estimations, le nombre d'inscriptions dans les principales filières de l'enseignement supérieur fléchirait légèrement en 2002-2003 (- 0,8 %).

Les étudiants de ces formations seraient moins nombreux qu'à la rentrée précédente, surtout en premier cycle universitaire, mais également en IUT. En effet, la rentrée 2002 serait marquée par le recul du flux d'entrée des nouveaux bacheliers en IUT. Inversement, plus de jeunes lauréats se seraient inscrits en STS et en CPGE. Cette dernière filière serait la seule à connaître une progression sensible de ses effectifs.

À l'université, réforme des études et augmentation du *numerus clausus* expliqueraient le plus grand attrait des jeunes pour les formations médicales. En revanche, on compterait moins de nouvelles inscriptions en premier cycle en droit, langues et sciences.

Le flux d'entrée à l'université, y compris IUT, baisserait autant que le nombre de bacheliers (- 1,1 %). Les effectifs du deuxième cycle universitaire se maintiendraient alors que ceux du troisième cycle progresseraient légèrement.

À la rentrée 2002, 1 708 000 inscriptions seraient enregistrées dans les grandes filières de l'enseignement supérieur (universités¹, instituts universitaires de technologie, classes préparatoires aux grandes écoles et sections de techniciens supérieurs), soit 13 300 étudiants de moins que l'année précédente. Après avoir connu une baisse importante entre 1995 et 1998, le nombre d'inscriptions dans les principales filières du supérieur s'était stabilisé pendant deux ans. La reprise de la baisse, amorcée en 2001, se confirmerait cette année ; elle serait toutefois moins prononcée (- 0,8 % à la rentrée 2002 après - 1,4 % en 2001).

Cette estimation s'appuie sur l'extrapolation des résultats définitifs du baccalauréat à partir des résultats provisoires, sur un décompte partiel et provisoire des nouvelles inscriptions et sur le prolongement, tel qu'il a été retenu lors de l'exercice de prévisions réalisé en juin 2002, des compor-

tements observés, ces dernières années, aux étapes successives des parcours d'études (voir l'encadré p. 4).

DES BACHELIERS ÉCONOMIQUES ET SCIENTIFIQUES PLUS NOMBREUX...

En France métropolitaine et dans les DOM, 494 000 jeunes auraient obtenu leur baccalauréat en 2002, soit 5 400 de moins qu'en 2001 (- 1,1 %) (tableau 1). Par rapport à la session précédente, le nombre de candidats à cet examen avait cependant diminué de 1,3 %, soit 7 500 candidats de moins. La progression sensible du taux de réussite au baccalauréat dans les séries

1. On appelle ici université, l'université hors IUT. Si l'université regroupe bien les formations longues et les IUT, leur comportement est différent en matière d'évolution, de choix d'orientation et de recrutement. Aussi distingue-t-on ces deux filières.

TABLEAU 1 - Nouveaux bacheliers
France métropolitaine + DOM

Bacheliers	Session 1990	Session 1995	Session 2001	Dont filles (en %)	2002 Estimation (octobre)	Variation 2002/2001 en valeur absolue	en %
Bacheliers généraux	250 864	287 046	258 785	58,8	259 500	715	0,3
dont séries : L	65 066	71 460	56 673	83,0	50 700	- 5 973	- 10,5
ES	60 911	76 555	75 459	64,6	79 300	3 841	5,1
S	124 887	139 031	126 653	44,5	129 500	2 847	2,2
Bacheliers technologiques	115 808	138 267	147 944	53,1	142 300	- 5 644	- 3,8
dont séries : STI	27 503	35 217	35 737	7,9	33 900	- 1 837	- 5,1
STT	72 994	78 896	78 369	65,1	75 900	- 2 469	- 3,2
autres	15 311	24 154	33 838	73,0	32 500	- 1 338	- 4,0
Bacheliers généré. + techno.	366 672	425 313	406 729	56,7	401 800	- 4 929	- 1,2
Bacheliers professionnels	24 602	65 741	92 499	43,0	92 000	- 499	- 0,5
Ensemble	391 274	491 054	499 228	54,2	493 800	- 5 428	- 1,1

générales ES et S (respectivement + 1,7 point et + 1 point), en compensant le fléchissement de ce taux dans les séries technologiques, expliquerait ce résultat.

Conséquence de ces évolutions, le nombre de bacheliers généraux serait stable par rapport à 2001 (+ 0,3 %, soit 700 bacheliers de plus). Si les lauréats littéraires sont de moins en moins nombreux depuis cinq ans (- 10,5 % entre 2001 et 2002 et - 27,5 % en cinq ans), le nombre de bacheliers économiques ne cesserait d'augmenter (respectivement + 5,1 % et + 7,2 %). Le nombre de lauréats scientifiques progresserait à cette session comme depuis cinq ans (+ 2,2 % et + 3,6 %).

... ALORS QUE LES BACHELIERS TECHNOLOGIQUES SONT EN BAISSÉ

En revanche, les baisses du nombre de candidats et du taux de réussite dans les séries technologiques conduiraient à une diminution du nombre de bacheliers technologiques (- 3,8 %, soit 5 600 lauréats de moins). Ce fléchissement confirmerait donc le retournement de tendance observé en 2001 et touche toutes les séries technologiques. Enfin, l'effectif des bacheliers professionnels serait stable, comme en 2001.

Aussi le nombre de bacheliers généraux et technologiques, les plus susceptibles d'entreprendre des études supérieures, aurait-il baissé de 4 900 lauréats. Cependant, alors qu'il fléchissait depuis cinq ans, le poids des bacheliers généraux progresserait de 1 point à la session 2002 pour s'établir à 64,6 %. Or, ces bacheliers poursuivent quasiment tous des études dans les principales filières de l'enseignement supérieur contre moins des trois quarts des bacheliers technologiques. Les bacheliers professionnels, quant à eux, interrompent plus souvent leurs études après l'obtention de leur diplôme : seuls 17 % d'entre eux poursuivent dans l'une des quatre principales filières de l'enseignement supérieur et 10 % préparent un BTS par alternance.

L'évolution de structure des bacheliers au profit des séries générales expliquerait, en partie, la moindre diminution du nombre de nouveaux bacheliers qui entreraient dans les principales filières de l'enseignement supérieur. En effet, en université, IUT, CPGE et STS, on dénombrait 1 100 entrants de moins qu'à la rentrée

TABLEAU II – Flux d'entrée en première année dans les principales filières de l'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM

Principales filières de l'enseignement supérieur	1990-1991	1995-1996	2001-2002	Dont filles (en %)	2002-2003		Variation 2002/2001 en %
					Estimation (octobre)	en valeur absolue	
Université (hors IUT)	228 379	278 447	230 240	61,8	228 100	- 2 140	- 0,9
- Droit	35 480	40 955	30 717	68,1	29 100	- 1 617	- 5,3
- Sciences économiques, AES	34 610	32 763	28 973	53,8	29 400	427	1,5
- Lettres, sc. hum. et langues	85 163	111 717	94 919	75,4	93 000	- 1 919	- 2,0
- Sciences	54 398	63 410	45 671	39,2	43 600	- 2 071	- 4,5
- STAPS	1 960	6 046	10 778	32,1	11 600	822	7,6
- Santé	16 768	23 556	19 182	67,5	21 400	2 218	11,6
IUT	33 607	42 350	48 892	39,4	48 100	- 792	- 1,6
Total Université	261 986	320 797	279 132	57,9	276 200	- 2 932	- 1,1
CPGE	34 950	38 482	35 561	43,8	36 500	939	2,6
STS	104 359	110 972	115 103	50,5	116 000	897	0,8
Ensemble	401 295	470 251	429 796	54,7	428 700	- 1 096	- 0,3

TABLEAU III – Effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur (en milliers)
France métropolitaine + DOM

Principales filières de l'enseignement supérieur	1990-1991	1995-1996	2000-2001	2001-2002	Dont filles (en %)	2002-2003		Variation 2002/2001 en %
						Estimation (octobre)	en valeur absolue	
Université (hors IUT)	1 108,5	1 382,5	1 307,7	1 286,0	57,6	1 274,0	- 12,0	- 0,9
IUT	74,3	103,1	119,2	118,1	40,1	116,4	- 1,7	- 1,4
CPGE	64,5	70,3	70,3	70,7	40,5	71,9	1,2	1,7
STS	204,9	236,4	248,9	246,9	51,1	246,0	- 0,9	- 0,4
Ensemble des principales filières	1 452,2	1 792,3	1 746,1	1 721,6	54,7	1 708,3	- 13,3	- 0,8
Ensemble des étudiants du supérieur	1 717	2 179	2 161	2 160	55,3			

2001, soit une baisse des nouvelles inscriptions de 0,3 %, alors qu'elle serait de 1,2 % pour le nombre de reçus au baccalauréat généraux et technologiques (*tableau II*). De plus, les lauréats de la session 2002 auraient entrepris sensiblement plus souvent des études supérieures. En effet, si leurs comportements avaient été dans le prolongement de ceux des années précédentes, on aurait dû enregistrer 2 100 nouvelles inscriptions de moins. La baisse moins importante des effectifs proviendrait d'un léger redressement du taux de poursuite d'études : 74,5 % des bacheliers commenceraient, en octobre 2002, des études supérieures, pourcentage en hausse de 0,5 point par rapport à la rentrée 2001. Pour les bacheliers généraux et technologiques, ce taux s'établirait à 87,5 % (+ 0,6 point).

Rappelons que seules les quatre principales filières de l'enseignement supérieur sont observées pour cette estimation de rentrée ; elles couvrent toutefois 80 % du champ des formations supérieures (hors alternance et apprentissage). En termes de nouveaux bacheliers inscrits dans le supérieur, la couverture du champ est de 93 % : les autres formations (écoles de commerce et gestion, préparations intégrées aux écoles d'ingénieurs, écoles paramédicales...) scolarisent environ 6 % des nouveaux bacheliers et 7,2 % des bacheliers généraux et technologiques. Cette dernière part ne cesse cependant d'augmenter depuis cinq ans : + 1,1 point à la rentrée 2001 et + 1,6 point depuis 1997.

DES POURSUITES D'ÉTUDES EN PROGRESSION EN STS ET CPGE

Cependant, toutes les filières ne profiteraient pas de cette légère croissance du taux de poursuite d'études en 2002. Les nouveaux bacheliers seraient surtout mieux accueillis en STS et CPGE. Après avoir perdu 0,2 point à la rentrée 2001, le taux de poursuite en STS progresserait de 0,4 point cette année. Ces classes, qui accueillent près de 20 % des nouveaux bacheliers, enregistreraient, en particulier, relativement plus d'inscriptions de bacheliers technologiques, moins nombreux cette année. Dans l'ensemble, il y aurait 900 jeunes de plus qu'en 2001 inscrits pour la première fois en STS, soit une hausse de 0,8 %. L'augmentation du flux d'entrée dans cette filière est supérieure à 1 % dans plus de deux académies sur cinq (*tableau V*). Pour cette estimation de rentrée, seules les évolutions des établissements relevant du ministère de l'Éducation nationale sont connues, soit 64 % des nouveaux inscrits dans cette filière. Leur effectif total serait en légère baisse (- 0,4 % et 900 étudiants de moins), mais il faut attendre les résultats du recensement dans l'ensemble des établissements privés pour avoir une vue complète de l'évolution des effectifs en STS (*tableau III*).

En CPGE, après avoir fléchi de 1996 à 2000, le taux d'accueil des nouveaux bacheliers progresserait pour la deuxième

TABLEAU IV – Effectifs inscrits à l'université par discipline (hors IUT) (en milliers)
France métropolitaine + DOM

	1990-1991	1995-1996	2001-2002	Dont filles (en %)	2002-2003 Estimation (octobre)
Droit	161,0	197,7	177,3	63,5	172,7
Sciences économiques, AES	126,9	161,7	167,3	52,5	169,2
Lettres, Sc. humaines et langues	410,7	529,4	478,6	71,3	471,9
Sciences	245,0	320,3	278,0	36,9	272,5
STAPS	11,7	20,5	44,8	32,2	45,1
Santé	153,1	152,8	140,0	58,4	142,6
Toutes disciplines	1 108,5	1 382,4	1 286,0	57,6	1 274,0

année consécutive (+ 0,3 point) pour atteindre 7,3 %. Cette hausse, associée à celle du nombre de bacheliers généraux qui représentent 96 % des nouveaux inscrits dans cette filière, conduirait à une augmentation de 2,6 % du nombre de jeunes inscrits en première année de CPGE (+ 900 étudiants). Plus de deux académies sur cinq connaîtraient une augmentation de leur flux d'entrée supérieure à la moyenne nationale et la hausse serait au-dessus de 1 % pour les deux tiers des académies. Dans l'ensemble, 1 200 étudiants de plus seraient inscrits en classes préparatoires cette année, soit une hausse de 1,7 %.

COMME EN 2001, MOINS DE JEUNES ENTRENT EN IUT

Alors qu'il avait progressé de 1997 à 2001, le taux d'accueil des nouveaux bacheliers en IUT diminuerait légèrement à cette rentrée et s'établirait à 8,7 %. Déjà, en 2001, le nombre d'entrants dans cette filière avait diminué de 1,6 %, soit de 800 étudiants. De nouveau, en 2002, ils seraient 800 jeunes de moins à s'inscrire dans cette filière. Comme en 2001, ce flé-

chissement ne concernerait que les formations secondaires des IUT, les nouvelles inscriptions en disciplines tertiaires restant stables. Cette baisse se retrouverait dans près de deux IUT sur trois et toucherait la moitié des académies. La diminution, deux années consécutives, du nombre de nouvelles inscriptions en IUT conduirait donc à la baisse des effectifs dans cette filière sélective : ils seraient 1 700 étudiants de moins inscrits en IUT, soit un fléchissement supérieur à celui constaté en 2001 (- 1,4 % après - 1 %).

À L'UNIVERSITÉ, LE PLUS GRAND ATTRAIT DES FORMATIONS MÉDICALES...

L'université (hors IUT) accueille près de deux nouveaux bacheliers sur cinq et plus de trois lauréats des séries générales sur cinq. Après avoir perdu plus de 6 points ces cinq dernières années, ce taux d'accueil, toutes disciplines confondues, serait stable à la rentrée 2002. Cependant, les évolutions sont contrastées selon les groupes disciplinaires : baisse en droit, lettres et sciences humaines et en sciences et STAPS,

que compensent la hausse importante en santé (+ 0,5) et celle, moindre, des sciences économiques et AES (+ 0,1). Ce maintien du taux de poursuite d'études en université, associé à la diminution du nombre de bacheliers, conduirait donc à une nouvelle baisse des nouvelles inscriptions en première année universitaire (- 0,9 %, soit 2 100 inscriptions

de moins), beaucoup moins prononcée que celle de l'an dernier (- 5,8 %). Toutefois seul un tiers des académies serait concerné par ce fléchissement, alors que deux académies sur cinq verraient leur flux d'entrée augmenter.

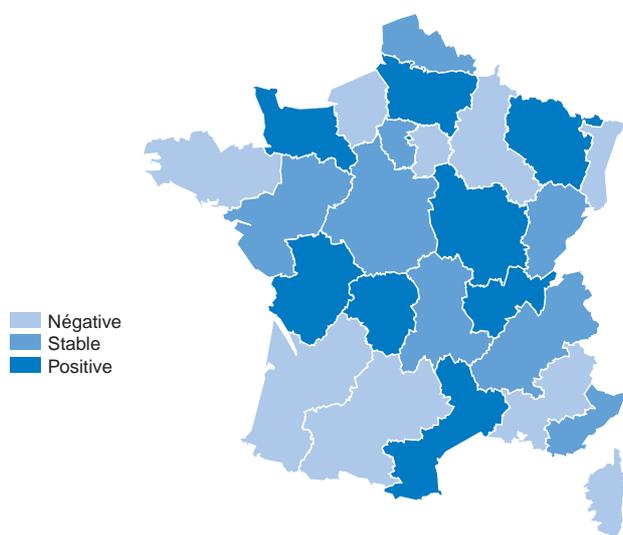
Conséquence de la réforme des études médicales et de l'augmentation du *numerus clausus* tant pour la médecine que pour l'odontologie et la pharmacie, le nombre d'inscrits en première année de formation de santé progresserait de 11,6 % : la hausse serait de 14,2 % en médecine et odontologie et de 2,3 % en pharmacie, alors que ces disciplines connaissent une baisse des nouvelles inscriptions ces dernières années (respectivement - 8 % et - 23 % depuis 1998). Si la progression en médecine et odontologie se retrouverait dans la quasi-totalité des académies, les nouvelles inscriptions en pharmacie n'augmenteraient que dans la moitié d'entre elles. C'est en formation médicale que le nombre d'étudiants, dans les trois cycles, progresserait le plus en 2002 (+ 1,8 %) (tableau IV).

... COMPENSERAIT À PEINE LA DÉSFFECTATION POUR LE DROIT, LES LANGUES ET LES SCIENCES

La hausse du nombre de bacheliers ES expliquerait la progression sensible des inscriptions en sciences économiques (+ 5,4 %) et le nombre de nouveaux inscrits en AES fléchirait seulement de 1,8 %, après - 8 % en 2001. Dans l'ensemble, il y aurait une augmentation de 1,2 % du nombre d'étudiants en sciences économiques et AES. De même, l'évolution du nombre de bacheliers littéraires et de leurs orientations conduirait à une diminution du flux d'entrée en droit (- 5,3 %) et en lettres, langues et sciences humaines (- 2 %). Toutefois, alors qu'il diminuait depuis plusieurs années, le nombre de nouveaux inscrits en lettres augmenterait légèrement à cette rentrée. C'est la désaffectation pour les langues qui reste toujours très marquée (- 4,4 %) et ce dans quatre académies sur cinq. Sur les trois cycles, les étudiants seraient moins nombreux dans ces disciplines : - 2,6 % en droit et - 1,4 % en lettres, langues et sciences humaines.

Les formations scientifiques universitaires ne profiteraient pas de l'accroissement du nombre de bacheliers S : les nouvelles

Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur – Public



Évolution des bacheliers généraux et technologiques à la session 2002 : - 1,2 %

inscriptions fléchiraient de 4,5 %, particulièrement en sciences et structures de la matière (- 6,7 %). En sciences et technologie pour l'ingénieur, la croissance des effectifs semble s'arrêter : comme en 2001, les inscriptions en première année de premier cycle sont stables. Sur les trois cycles universitaires, les formations scientifiques perdraient 2 % de leurs effectifs en 2002. En sciences et techniques des activités physiques et sportives, l'évolution est répartie à la hausse dans quatre académies sur cinq (+ 7,7 % en moyenne).

DES EFFECTIFS UNIVERSITAIRES EN LÉGÈRE BAISSÉ

À la rentrée 2002, le deuxième cycle universitaire compterait autant d'étudiants qu'en 2001. Cet effectif ne progresserait qu'en sciences économiques et AES et en santé. Le développement des licences professionnelles, dans les disciplines générales, expliquerait la légère hausse d'étudiants au niveau bac + 3, provenant d'augmentations du nombre d'entrants directs et d'entrants d'IUT et non d'une meilleure poursuite des étudiants du premier cycle. La diminution, constatée en 2001, du nombre d'étudiants en bac + 4 et bac + 5 en deuxième cycle conduirait à une moindre croissance des effectifs du troisième cycle universitaire en 2002 (+ 0,7 % en disciplines générales).

Tous cycles confondus, l'université perdrait 12 000 étudiants cette année, soit une baisse de 0,9 %, concentrée de nouveau sur le premier cycle universitaire (- 2,3 %). Cette

POUR EN SAVOIR PLUS

« Résultats provisoires du baccalauréat – Session de juin 2002 », Note d'Information 02.38, MEN-DPD, juillet 2002.
 « Les prévisions d'effectifs dans l'enseignement supérieur », Note d'Information 02.31, juillet 2002.
 « Les effectifs du supérieur ne progressent plus depuis 1996, Note d'Information 02.58, décembre 2002.

ministère

jeunesse
 éducation
 recherche



Direction
 de la programmation
 et du développement

Directeur de la publication
Claudine PERETTI
 Rédactrice en chef
Françine LE NEVEU
 Maquette et impression
DPD édition & diffusion

SERVICE VENTE
DPD, édition & diffusion
 58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
 France : **42,69 euros**
 Étranger : **45,73 euros**

TABLEAU V – Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur
 France métropolitaine + DOM - Public

Académies	Université (hors IUT)		IUT		CPGE		STS	
	2002-2003	Évolution (%)	2002-2003	Évolution (%)	2002-2003	Évolution (%)	2002-2003	Évolution (%)
Aix-Marseille	12 463	- 7,4	1 818	- 4,9	1 187	1,3	3 014	- 1,9
Amiens	3 625	2,7	1 201	- 2,3	483	- 6,0	2 718	3,8
Besançon	3 410	7,7	970	- 14,6	402	- 7,4	1 698	- 0,6
Bordeaux	11 181	- 2,1	1 754	- 4,8	1 307	- 2,0	3 492	- 1,2
Caen	4 114	3,2	1 196	2,1	567	5,8	1 455	- 4,7
Clermont-Ferrand	4 148	1,4	1 046	5,9	598	9,5	1 655	- 2,4
Corse	486	- 19,8	130	0,8	53	1,9	242	- 16,0
Créteil	11 112	- 7,7	3 143	- 2,3	1 324	5,9	5 444	6,3
Dijon	4 207	1,3	1 024	- 2,2	709	7,6	1 901	1,4
Grenoble	8 009	1,7	2 904	- 2,2	1 138	2,0	3 309	- 1,6
Lille	15 085	- 0,1	3 110	- 3,1	1 820	1,1	7 321	1,0
Limoges	1 945	0,7	795	2,6	245	- 2,0	1 056	3,8
Lyon	13 723	4,0	2 917	- 0,5	1 913	1,6	3 265	0,2
Montpellier	10 727	5,8	1 656	- 0,8	931	- 4,1	2 829	4,9
Nancy-Metz	7 602	2,3	2 402	0,4	1 047	0,9	3 055	- 1,7
Nantes	9 660	0,2	2 316	- 0,7	1 114	0,7	3 350	- 1,2
Nice	6 229	- 0,9	1 681	- 6	995	3,3	2 149	3,0
Orléans-Tours	6 495	- 1,8	2 138	8	1 131	9,5	3 038	- 1,3
Paris	23 923	3,4	908	12,7	5 651	2,5	4 922	4,2
Poitiers	4 750	1,5	1 387	- 0,4	620	5,1	2 067	4,6
Reims	3 486	- 10,8	1 326	- 0,1	633	10,3	2 122	6,3
Rennes	10 348	- 4,5	2 855	- 3	1 332	3,2	2 941	- 0,8
Rouen	5 056	- 0,4	1 662	- 4	641	- 1,5	2 150	0,7
Strasbourg	6 934	- 2,0	1 780	- 0,8	1 095	4,0	2 560	- 2,4
Toulouse	10 118	- 8,1	2 524	- 4,1	1 467	13,2	3 163	1,6
Versailles	12 232	0,9	3 342	- 1,1	2 542	0,5	5 851	- 0,8
DOM	5 940	8,4	211	27,9				

évolution explique 90 % de la diminution du nombre d'étudiants, estimée pour la rentrée 2002, dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur. Le fléchissement des effectifs est également perceptible en IUT et en STS et ces formations contribuent pour 20 % à l'évolution du nombre total d'étudiants. La hausse des

effectifs en classes préparatoires permet de réduire la baisse du nombre d'étudiants. Les effectifs des principales filières du supérieur fléchiraient donc cette année, mais de manière moins prononcée qu'à la rentrée 2001, malgré une évolution moins favorable du nombre d'étudiants en IUT.

Clotilde Lixi, DPD C2

Sources et méthode d'estimation des effectifs

Cette estimation de la rentrée 2001 dans les quatre grandes filières du supérieur (en France métropolitaine + DOM) est une première synthèse des informations provenant de sources provisoires ou partielles. Elle porte sur environ 80 % de la population étudiante mais sur 93 % des nouveaux bacheliers inscrits dans le supérieur (hors apprentissage et alternance). Le bilan complet des effectifs de l'enseignement supérieur ne pourra être établi que lorsque les données définitives ou celles relatives aux autres établissements seront disponibles.

L'évolution des flux d'entrée à l'université (y compris IUT) se fonde sur la comparaison des premières inscriptions en première année de premier cycle observées les 20 octobre 2001 et 20 octobre 2002 (enquête n° 20). Toutefois, si les dates d'observation sont identiques, le calendrier d'inscription de certains établissements peut avoir été modifié d'une année

à l'autre, rendant les comparaisons difficiles. Les évolutions sont donc à considérer avec précaution. L'évolution des nouvelles inscriptions en STS et CPGE repose, en grande partie, sur la comparaison de leurs effectifs en première année observés les 17 septembre 2001 et 2002 dans les établissements publics relevant du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche (MEN), soit respectivement 64 % et 82 % des entrées en STS et CPGE tous ministères confondus.

En l'absence d'informations supplémentaires, les flux d'entrée des STS et CPGE « autres que publics MEN » ainsi que les effectifs globaux des quatre principales filières de l'enseignement supérieur sont estimés en prolongeant les comportements observés antérieurement en matière de passage, redoublement et abandon, avec les hypothèses retenues lors de l'exercice de prévisions réalisé en juin 2002.